

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

162 | avril-juin 2002

Questions de monnaie

Pierre Centlivres, *Les Bouddhas d'Afghanistan. L'épopée des archéologues, la Croisière jaune à Bâmiyân, la découverte d'un site fabuleux, théâtre de siècles d'aventures et d'histoire*

Lausanne, Éditions Favre, 2001, 172 p., lexique, bibl., ill., ph., cartes

Ève Gran-Aymerich



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10011>

DOI : 10.4000/lhomme.10011

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 323-324

ISBN : 2-7132-1425-4

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Ève Gran-Aymerich, « Pierre Centlivres, *Les Bouddhas d'Afghanistan. L'épopée des archéologues, la Croisière jaune à Bâmiyân, la découverte d'un site fabuleux, théâtre de siècles d'aventures et d'histoire* », *L'Homme* [En ligne], 162 | avril-juin 2002, mis en ligne le 02 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.10011>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Pierre Centlivres, *Les Bouddhas d'Afghanistan. L'épopée des archéologues, la Croisière jaune à Bâmiyân, la découverte d'un site fabuleux, théâtre de siècles d'aventures et d'histoire*

Lausanne, Éditions Favre, 2001, 172 p., lexique, bibl., ill., ph., cartes

Ève Gran-Aymerich

- ¹ CE LIVRE est paru en septembre 2001, alors que les attentats survenus aux États-Unis projetaient dramatiquement le pays des talibans sur le devant de la scène internationale. Déjà, le dynamitage des prestigieux Bouddhas de la falaise de Bâmiyân, entrepris en mars, avait soulevé les protestations unanimes autant qu'inutiles de tous les pays soucieux de la protection du patrimoine culturel universel. Ces « idoles maléfiques et dangereuses pour les talibans [...] sont aussi les vedettes manquées du patrimoine de l'humanité » (p. 8), qu'elles ne purent intégrer en 1982 à cause du conflit qui ravageait le pays.
- ² C'est l'un des grands mérites de Pierre Centlivres que de nous offrir des clés pour mieux comprendre le(s) sens de cet acte de « terrorisme culturel » en l'ancrant dans l'actualité la plus brûlante et l'histoire bien mal connue de ce pays qui, au cours du XIX^e siècle, fut l'un des éléments du *Great Game* entre la Grande-Bretagne et la Russie. En effet, deux chapitres, le premier et le dernier, évoquent respectivement « L'Afghanistan de Mullah Omar » et « Le patrimoine afghan comme enjeu ». « L'anéantissement du patrimoine préislamique d'Afghanistan » fut programmé par le décret du 26 février 2001 dans lequel le chef des talibans condamnait non seulement les colosses de Bâmiyân mais toutes les statues et les sanctuaires : c'est ainsi qu'au musée de Kaboul « la splendide statue du roi kouchan Kanishka » et quarante autres statues furent brisées, alors que

l'ensemble des médailles et des monnaies et le trésor de Begram étaient déjà passés aux mains de pillards organisés.

- 3 L'auteur, qui, entre 1964 et 1966, avait été conseiller au musée de Kaboul, y retourna à deux reprises en 1996 et 1998 pour tenter de dresser un inventaire des collections ayant échappé aux destructions et aux pillages, mais ne put que constater le désastre : « Il ne restait aux murs et dans le vestibule obscur que quelques pièces monumentales, donc intransportables, dont l'inscription de Surkh Kotal et la statue du roi kouchan Kanishka » (p. 79), condamnées par avance à disparaître sous l'effet des arrêts iconoclastes. À Bâmiyân même, les niches des grands bouddhas et les grottes-sanctuaires qui trouent les falaises étaient ornées de fresques aujourd'hui disparues ou très endommagées. Les seuls témoignages qui subsistent sont les fragments détachés des parois par les archéologues de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA) et attribués au musée Guimet, et les relevés effectués par Jean Carl, l'architecte-dessinateur de la mission française, dont certains sont reproduits dans l'ouvrage.
- 4 S'il prend en considération toutes les hypothèses proposées pour expliquer ces destructions du patrimoine préislamique afghan, Pierre Centlivres met le doigt sur ce qui lui semble en être la cause principale : le rapport des Afghans à leur propre culture et à leur propre histoire. Les vestiges des grandes civilisations qui se sont côtoyées en Afghanistan avant l'introduction de l'islam ne sont pas perçus comme une composante de l'identité nationale, d'autant qu'ils ont été révélés par les archéologues occidentaux et en tout premier lieu par les membres de la DAFA. À ce propos, l'auteur a « voulu contribuer à dévoiler le sens et la portée » de ce qu'il considère comme « une aventure coloniale [...] menée par des “expatriés”, [...] selon une logique et des finalités qui n'étaient pas celles de ses habitants » (p. 10). Cette interprétation soulève la question complexe des rapports entre l'archéologie et la politique, que manifeste la création de la DAFA en 1922, sur le modèle de la mission française de Suse, à un moment où le coup d'état de Riza Khan en Iran risquait de remettre en cause le monopole français sur les fouilles archéologiques. En Afghanistan comme en Iran, la Délégation archéologique concourt au rayonnement de la France, qui affirme ainsi sa place en Asie centrale au même titre que les autres grandes puissances européennes. L'histoire de la découverte de Bâmiyân et de son exploration, restituée en deux chapitres, atteste l'imbrication des missions politiques et « archéologiques » menées au cours du XIX^e siècle par les « agents- explorateurs-marchands britanniques », de William Moorcroft et Charles Trebeck à Charles Masson en passant par Sir Alexander Burnes. « Le demi-siècle des archéologues » s'ouvre ensuite par l'accord que passe avec la France le roi Amanullah, animé de la volonté de faire entrer son pays dans la modernité et soucieux de mettre en valeur son patrimoine culturel.
- 5 La situation de l'Afghanistan aujourd'hui éclaire d'une lumière crue la difficulté des missions archéologiques étrangères à susciter l'intérêt et le respect des Afghans pour un patrimoine qu'ils n'ont pas complètement intégré à leur histoire nationale. Il reviendra sans doute aux archéologues afghans de mettre en évidence la continuité historique qui, de la préhistoire à l'époque la plus contemporaine, assure l'identité de la nation afghane.

AUTEUR

ÈVE GRAN-AYMERICH

Archéologie d'Orient et d'Occident, École normale supérieure, Paris.